



Le Refuge, Centre bouddhique d'études et de méditation
(<https://www.refugebouddhique.com>)

Extraits du Canon pāli, 67

ĀṄGUTTARA NIKĀYA

Le recueil des discours numériques

Cunda sutta (AN 10.24)

En une occasion, le vénérable Mahā Cunda séjournait parmi les Cetis à Sahajāti. Là, il s'adressa aux moines : « Amis moines ! »

« Oui, ami, » lui répondirent les moines.

Le vénérable Mahā Cunda dit ceci : « Lorsqu'un moine prononce des paroles à propos de la connaissance, disant : 'Je connais ce *Dhamma* ; je vois ce *Dhamma*,' mais qu'il demeure conquis par l'avidité, conquis par l'aversion, l'illusion, la colère, l'hostilité, l'hypocrisie, la méchanceté, l'égoïsme, l'envie mauvaise, ou le désir mauvais, alors on devrait savoir à propos de lui que : 'Ce vénérable ne discerne pas comment, lorsque l'on a le discernement, l'avidité ne prend pas naissance, et c'est la raison pour laquelle il demeure conquis par l'avidité. Ce vénérable ne discerne pas comment, lorsque l'on a le discernement, l'aversion ne prend pas naissance... l'illusion... la colère... l'hostilité... l'hypocrisie... la méchanceté, l'égoïsme, l'envie mauvaise, ou le désir mauvais ne prend pas naissance, et c'est la raison pour laquelle il demeure conquis par le désir mauvais.'

« Lorsqu'un moine prononce des paroles à propos de la connaissance, disant : 'Je suis développé en corps¹, développé en vertu, développé en esprit, développé en discernement,' mais qu'il demeure conquis par l'avidité, conquis par l'aversion, l'illusion, la colère, l'hostilité, l'hypocrisie, la méchanceté, l'égoïsme, l'envie mauvaise, ou le désir mauvais, alors on devrait savoir à propos de lui que : 'Ce vénérable ne discerne pas comment, lorsque l'on a

¹ Je suis développé en corps : selon MN 36, être non développé en corps signifie que le plaisir peut envahir l'esprit et y demeurer. Être non développé en esprit signifie que la douleur peut envahir l'esprit et y demeurer.

le discernement, l'avidité ne prend pas naissance, et c'est la raison pour laquelle il demeure conquis par l'avidité. Ce vénérable ne discerne pas comment, lorsque l'on a le discernement, l'aversion ne prend pas naissance... l'illusion... la colère... l'hostilité... l'hypocrisie... la méchanceté ... l'égoïsme... l'envie mauvaise... le désir mauvais ne prend pas naissance, et c'est la raison pour laquelle il demeure conquis par le désir mauvais.'

« Lorsqu'un moine prononce des paroles à propos de la connaissance, disant : 'Je connais ce *Dhamma* ; je vois ce *Dhamma* ; je suis développé en corps, développé en vertu, développé en esprit, développé en discernement,' mais qu'il demeure conquis par l'avidité, conquis par l'aversion, l'illusion, la colère, l'hostilité, l'hypocrisie, la méchanceté, l'égoïsme, l'envie mauvaise, ou le désir mauvais, alors on devrait savoir à propos de lui que : 'Ce vénérable ne discerne pas comment, lorsque l'on a le discernement, l'avidité ne prend pas naissance, et c'est la raison pour laquelle il demeure conquis par l'avidité. Ce vénérable ne discerne pas comment, lorsque l'on a le discernement, l'aversion ne prend pas naissance... l'illusion... la colère... l'hostilité... l'hypocrisie... la méchanceté... l'égoïsme... l'envie mauvaise... le désir mauvais ne prend pas naissance, et c'est la raison pour laquelle il demeure conquis par le désir mauvais.'

« C'est comme si une personne, bien qu'elle soit pauvre, parlait de richesses, ou qu'une personne sans fortune parlait de fortune, ou qu'une personne sans biens parlait de biens, et alors, quand se présenterait une situation ou une autre qui nécessiterait d'avoir de la fortune et qu'elle serait incapable de fournir de la fortune ou des denrées² ou de l'argent ou de l'or, on saurait à propos d'elle que : 'Ce vénérable, bien qu'il soit pauvre, parle de richesses ; sans fortune, il parle de la fortune ; sans biens, il parle de biens. Comment sait-on cela ? Parce que quand se présente une situation ou une autre qui nécessite d'avoir de la fortune, il est incapable de fournir de la fortune ou des denrées ou de l'argent ou de l'or.'

« De la même manière, lorsqu'un moine prononce des paroles à propos de la connaissance... à propos du développement... à propos de la connaissance et du développement, disant : 'Je connais ce *Dhamma* ; je vois ce *Dhamma* ; je suis développé en corps, développé en vertu, développé en esprit, développé en discernement,' mais qu'il demeure conquis par l'avidité, conquis par l'aversion, l'illusion, la colère, l'hostilité, l'hypocrisie, la méchanceté, l'égoïsme, l'envie mauvaise, ou le désir mauvais, alors on devrait savoir à propos de lui que : 'Ce vénérable ne discerne pas comment, lorsque l'on a le discernement, l'avidité ne prend pas naissance, et c'est la raison pour laquelle il demeure conquis par l'avidité. Ce vénérable ne discerne pas comment, lorsque l'on a le discernement, l'aversion ne prend pas naissance... l'illusion... la colère... l'hostilité... l'hypocrisie... la méchanceté... l'égoïsme... l'envie mauvaise... le désir mauvais ne prend pas naissance, et c'est la raison pour laquelle il demeure conquis par le désir mauvais.'

« Mais lorsqu'un moine prononce des paroles à propos de la connaissance... à propos du développement... à propos de la connaissance et du développement, disant : 'Je connais ce *Dhamma* ; je vois ce *Dhamma* ; je suis développé en corps, développé en vertu, développé en esprit, développé en discernement,' et qu'il demeure non conquis par l'avidité, non conquis par l'aversion, l'illusion, la colère, l'hostilité, l'hypocrisie, la méchanceté, l'égoïsme, l'envie

² Denrées : ce sont ici des moyens de paiement.

mauvaise, ou le désir mauvais, alors on devrait savoir à propos de lui que : ‘Ce vénérable discerne comment, lorsque l’on a le discernement, l’avidité ne prend pas naissance, et c’est la raison pour laquelle il demeure non conquis par l’avidité. Ce vénérable discerne comment, lorsque l’on a le discernement, l’aversion ne prend pas naissance... l’illusion... la colère... l’hostilité... l’hypocrisie... la méchanceté... l’égoïsme... l’envie mauvaise... le désir mauvais ne prend pas naissance, et c’est la raison pour laquelle il demeure non conquis par le désir mauvais.’

« C’est comme si une personne riche parlait de richesses, ou qu’une personne fortunée parlait de fortune, ou qu’une personne qui possède des biens parlait de biens, et alors, quand se présenterait une situation ou une autre qui nécessiterait d’avoir de la fortune, elle serait capable de fournir de la fortune ou des denrées ou de l’argent ou de l’or.’ Alors on saurait à propos d’elle que : ‘Ce vénérable, étant riche, parle de richesses ; étant fortuné, il parle de la fortune ; possédant des biens, il parle de biens. Comment sait-on cela ? Parce que quand se présente une situation ou une autre qui nécessite d’avoir de la fortune, il est capable de fournir de la fortune ou des denrées ou de l’argent ou de l’or.’

« De la même manière, lorsqu’un moine prononce des paroles à propos de la connaissance... à propos du développement... à propos de la connaissance et du développement, disant : ‘Je connais ce *Dhamma* ; je vois ce *Dhamma* ; je suis développé en corps, développé en vertu, développé en esprit, développé en discernement,’ et qu’il demeure non conquis par l’avidité, non conquis par l’aversion, l’illusion, la colère, l’hostilité, l’hypocrisie, la méchanceté, l’égoïsme, l’envie mauvaise, ou le désir mauvais, alors on devrait savoir à propos de lui que : ‘Ce vénérable discerne comment, lorsque l’on a le discernement, l’avidité ne prend pas naissance, et c’est la raison pour laquelle il demeure non conquis par l’avidité. Ce vénérable discerne comment, lorsque l’on a le discernement, l’aversion ne prend pas naissance... l’illusion... la colère... l’hostilité... l’hypocrisie... la méchanceté... l’égoïsme... l’envie mauvaise... le désir mauvais ne prend pas naissance, et c’est la raison pour laquelle il demeure non conquis par le désir mauvais.’ »

Sakka sutta (AN 10.46)

Aux Sakyans [A propos de l’uposatha]

En une occasion, le Béni séjournait près de Kapilavatthu dans le Parc des banians. Comme c’était le jour de l’*uposatha*, de nombreux disciples laïcs sakyans allèrent auprès du Béni. Etant arrivés, s’étant prosternés devant lui, ils s’assirent sur un côté. Alors qu’ils étaient assis là, le Béni leur dit : « Sakyans, observez-vous l’*uposatha* aux huit facteurs³ ? »

³ L’*uposatha* aux huit facteurs : les huit préceptes que choisissent d’observer les disciples laïcs les jours de l’*uposatha*. Les huit préceptes sont : 1) s’abstenir d’ôter la vie ; 2) s’abstenir de voler ; 3) s’abstenir d’avoir une activité sexuelle ; 4) s’abstenir de mentir ; 5) s’abstenir de prendre des produits intoxicants qui provoquent la non-vigilance ; 6) s’abstenir de manger après que le soleil est au zénith, et avant l’aube qui suit ; 7) s’abstenir de danser, de chanter, de regarder des spectacles, d’embellir son corps avec des guirlandes, du parfum, des produits cosmétiques, des bijoux ; 8) s’abstenir d’utiliser des sièges ou des lits élevés et moelleux.

« Seigneur, parfois nous l’observons, et parfois nous ne l’observons pas. »

« Ce n’est pas un gain pour vous, Sakyans. Ce n’est pas une bonne chose pour vous, que dans cette vie qui est sujette au danger de la peine, que dans cette vie qui est sujette au danger de la mort, vous observiez parfois l’*uposatha* aux huit facteurs, et que parfois vous ne l’observiez pas.

« Que pensez-vous, Sakyans ? Supposez qu’un homme, gagnant sa vie d’une manière ou d’une autre, sans rencontrer un jour de malchance, gagne un demi-*kahāpaṇa*⁴. Mériterait-il qu’on dise de lui qu’il est un homme capable, plein d’initiative ? »

« Oui, seigneur. »

« Supposez qu’un homme, gagnant sa vie d’une manière ou d’une autre, sans rencontrer un jour de malchance, gagne un *kahāpaṇa*... deux *kahāpaṇa*... trois... quatre... cinq... six... sept... huit... neuf... dix... vingt... trente... quarante... cinquante... cent *kahāpaṇa*. Mériterait-il qu’on dise de lui qu’il est un homme capable, plein d’initiative ? »

« Oui, seigneur. »

« Que pensez-vous ? Gagnant cent, cent mille *kahāpaṇa* par jour ; économisant ses gains, vivant cent ans, un homme parviendrait-il à accumuler une grande fortune ? »

« Oui, seigneur. »

« Que pensez-vous ? Cet homme, grâce à cette richesse, en raison de cette richesse, avec comme cause cette richesse, vivrait-il en éprouvant une félicité sans mélange une journée, une nuit, une demi-journée, ou une demi-nuit ? »

« Non, seigneur. Et pourquoi ? Les plaisirs sensuels sont inconstants, creux, faux, trompeurs par nature. »

« Sakyans, il y a le cas où un de mes disciples, passant dix années – vigilant, plein d’ardeur, et résolu – à pratiquer comme je l’ai enseigné, vivrait en éprouvant une félicité sans mélange cent années, cent siècles, cent millénaires. Et il serait un *sakadāgāmī*, un *anāgāmī*, ou au minimum un *sotāpanna*.

« Et même sans parler de dix années, il y a le cas où un de mes disciples, passant neuf années... huit années... sept... six... cinq... quatre... trois... deux années... une année – vigilant, plein d’ardeur, et résolu – à pratiquer comme je l’ai enseigné, vivrait en éprouvant une félicité sans mélange cent années, cent siècles, cent millénaires. Et il serait un *sakadāgāmī*, un *anāgāmī*, ou au minimum un *sotāpanna*.

« Et même sans parler d’une année, il y a le cas où un de mes disciples, passant dix mois... neuf mois... huit mois... sept... six... cinq... quatre... trois... deux mois... un mois... un demi-mois

– vigilant, plein d’ardeur, et résolu – à pratiquer comme je l’ai enseigné, vivrait en éprouvant une félicité sans mélange cent années, cent siècles, cent millénaires. Et il serait un *sakadāgāmī*, un *anāgāmī*, ou au minimum un *sotāpanna*.

« Et même sans parler d’un demi-mois, il y a le cas où un de mes disciples, qui passerait dix jours et dix nuits... neuf jours et neuf nuits ... huit ... sept... six... cinq... quatre... trois... deux jours et deux nuits ... un jour et une nuit – vigilant, plein d’ardeur, et résolu – à

⁴ *Kahāpaṇa* : une pièce de monnaie en cuivre de peu de valeur.

pratiquer comme je l'ai enseigné, vivrait en éprouvant une félicité sans mélange cent années, cent siècles, cent millénaires. Et il serait un *sakadāgāmī*, un *anāgāmī*, ou au minimum un *sotāpanna*.

« Ce n'est pas un gain pour vous, Sakyans. Ce n'est pas une bonne chose pour vous, que dans cette vie qui est sujette au danger de la peine, que dans cette vie qui est sujette au danger de la mort, vous observiez parfois l'*uposatha* aux huit facteurs, et que parfois vous ne l'observiez pas. »

« Alors seigneur, à partir de ce jour, nous observerons l'*uposatha* aux huit facteurs. »

Dasa dhamma sutta (AN 10.48)

Dix choses

« Il y a ces dix choses qu'une personne qui a quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer devrait souvent contempler. Quelles sont ces dix choses ?

[1] « 'Je n'appartiens plus à une caste.' Une personne qui a quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer devrait souvent contempler ceci.

[2] « 'Ma vie dépend des autres.' Une personne qui a quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer devrait souvent contempler ceci.

[3] « 'Mon comportement devrait être différent [de celui des maîtres de foyer].' Une personne qui a quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer devrait souvent contempler ceci.

[4] « 'Suis-je en faute en ce qui concerne ma vertu ?' Une personne qui a quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer devrait souvent contempler ceci.

[5] « 'Mes compagnons dans la vie sainte qui sont observateurs peuvent-ils, en examinant [mes actions], trouver que je suis en faute en ce qui concerne ma vertu ?' Une personne qui a quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer devrait souvent contempler ceci.

[6] « 'Je deviendrai différent, je serai séparé de tout ce qui m'est cher et m'attire.' Une personne qui a quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer devrait souvent contempler ceci.

[7] « 'Je suis le propriétaire de mes actions⁵, l'héritier de mes actions, né de mes actions, lié à travers mes actions, et j'ai mes actions pour arbitre. Quoi que je fasse, en bien ou en mal, de cela j'hériterai.' Une personne qui a quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer devrait souvent contempler ceci.

[8] « 'Qu'est-ce que je deviens, alors que les jours et les nuits s'enfuient ?' Une personne qui a quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer devrait souvent contempler ceci.

[9] « 'Est-ce que je me délecte [de demeurer] dans une construction vide ?' Une personne qui a quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer devrait souvent contempler ceci.

[10] « 'Suis-je parvenu à une réalisation humaine supérieure, une distinction véritablement noble de la connaissance-et-vision telle que – lorsque mes compagnons dans la vie sainte

⁵ Actions : *kamma*.

m'interrogeront aux derniers jours de ma vie – je ne me sentirai pas honteux ?' Une personne qui a quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer devrait souvent contempler ceci.

« Ce sont là les dix choses qu'une personne qui a quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer devrait souvent contempler. »

Sacitta sutta (AN 10.51)

Son propre esprit

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvattthī dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Là, il s'adressa aux moines : « Moines ! »

« Oui, seigneur, » lui répondirent les moines.

Le Béni dit : « Même si un moine n'est pas habile en ce qui concerne l'esprit des autres⁶, il devrait s'entraîner [ainsi] : 'Je serai habile pour lire dans mon propre esprit.'

« Et comment un moine est-il habile pour lire dans son propre esprit ? Imaginez une jeune femme ou un homme, jeune, qui aimerait ce qui embellit [le corps], qui examinerait le reflet de son propre visage dans un miroir lumineux, propre, ou dans un bol d'eau limpide : si elle voyait une saleté ou une tache là, elle essaierait de l'enlever. Si elle ne voyait aucune saleté ou tache là, elle serait contente, ses souhaits satisfaits : 'Comme j'ai de la chance ! Comme je suis propre !' De la même manière, si un moine s'examine en termes des qualités habiles [de cette façon], cela est très utile : 'Est-ce que je demeure habituellement avec de la convoitise ou non ? Avec des pensées de malveillance ou non ? Envahi par la paresse et la torpeur ou non ? Agité ou non ? Incertain ou au-delà de l'incertitude ? En colère ou non ? Avec des pensées souillées ou des pensées non souillées ? Avec le corps stimulé ou non stimulé ? Paresseux ou avec la persévérance stimulée ? Non concentré ou concentré ?'

« Si, après examen, un moine sait que : 'Je demeure habituellement avec de la convoitise, avec des pensées de malveillance, envahi par la paresse et la torpeur, agité, incertain, en colère, avec des pensées souillées, avec le corps stimulé, paresseux, ou non concentré,' alors il devrait fournir un désir, un effort, une diligence, une implacabilité, un *sati*, et une attitude d'alerte supplémentaires pour l'abandon de ces mêmes qualités mauvaises, malhabiles. Tout comme une personne dont le turban ou la tête serait en feu fournirait un désir, un effort, une diligence, une implacabilité, un *sati*, et une attitude d'alerte supplémentaires pour éteindre le feu sur son turban ou sur sa tête ; de la même manière, le moine devrait fournir un désir, un effort, une diligence, une implacabilité, un *sati*, et une attitude d'alerte supplémentaires pour l'abandon de ces mêmes qualités mauvaises, malhabiles.

« Mais si, après examen, un moine sait que : 'Je demeure habituellement sans convoitise, sans pensées de malveillance, libre de la paresse et de la torpeur, non agité, au-delà de l'incertitude, pas en colère, avec des pensées non souillées, avec le corps non stimulé, avec la

⁶ Un moine n'est pas habile en ce qui concerne l'esprit des autres : c'est-à-dire un moine qui ne peut pas lire dans l'esprit des autres personnes.

persistance stimulée, et concentré,’ alors son devoir consiste à faire un effort pour maintenir ces mêmes qualités habiles à un degré supérieur afin de mettre un terme aux effluents. »

Samatha sutta (AN 10.54)

La tranquillité

« Même si un moine n’est pas habile en ce qui concerne l’esprit des autres, il devrait s’entraîner [ainsi] : ‘Je serai habile pour lire dans mon propre esprit.’

« Et comment un moine est-il habile pour lire dans son propre esprit ? Imaginez une jeune femme ou un homme, jeune, qui aimerait ce qui embellit [le corps], qui examinerait le reflet de son propre visage dans un miroir lumineux, propre, ou dans un bol d’eau limpide : si elle voyait une saleté ou une tache là, elle essaierait de l’enlever. Si elle ne voyait aucune saleté ou tache là, elle serait contente, ses souhaits satisfaits : ‘Comme j’ai de la chance ! Comme je suis propre !’ De la même manière, si un moine s’auto-examine en termes des qualités habiles [de cette façon], cela est très utile : ‘Suis-je quelqu’un qui obtient la tranquillité intérieure de la conscience, ou suis-je quelqu’un qui n’obtient pas la tranquillité intérieure de la conscience ? Suis-je quelqu’un qui obtient la vision pénétrante des phénomènes à travers le discernement supérieur, ou suis-je quelqu’un qui n’obtient pas la vision pénétrante des phénomènes à travers le discernement supérieur ?’

« Si, après examen, il sait que : ‘Je suis quelqu’un qui obtient la tranquillité intérieure de la conscience, mais pas la vision pénétrante des phénomènes à travers le discernement supérieur,’ alors son devoir consiste à faire un effort pour maintenir la tranquillité intérieure de la conscience, et pour obtenir la vision pénétrante des phénomènes à travers le discernement supérieur. Et plus tard il sera quelqu’un qui à la fois obtient la tranquillité intérieure de la conscience et à la vision pénétrante des phénomènes à travers le discernement supérieur.

« Mais si, après examen, le moine sait que : ‘Je suis quelqu’un qui obtient la vision pénétrante des phénomènes à travers le discernement supérieur, mais pas la tranquillité intérieure de la conscience,’ alors son devoir consiste à faire un effort pour maintenir la vision pénétrante des phénomènes à travers le discernement supérieur, et pour obtenir la tranquillité intérieure de la conscience. Et plus tard il sera quelqu’un qui à la fois obtient la vision pénétrante des phénomènes à travers le discernement supérieur et la tranquillité intérieure de la conscience.

« Mais si, après examen, le moine sait que : ‘Je suis quelqu’un qui n’obtient ni la tranquillité intérieure de la conscience, ni la vision pénétrante des phénomènes à travers le discernement supérieur,’ alors il devrait fournir un désir, un effort, une diligence, une implacabilité, un *sati*, et une attitude d’alerte supplémentaires pour acquérir ces mêmes qualités habiles. Tout comme une personne dont le turban ou la tête serait en feu fournirait un désir, un effort, une diligence, une implacabilité, un *sati*, et une attitude d’alerte supplémentaires pour éteindre le feu sur son turban ou sur sa tête ; de la même manière, le moine devrait fournir un désir, un effort, une diligence, une implacabilité, un *sati*, et une

attitude d'alerte supplémentaires pour acquérir ces mêmes qualités habiles. Et plus tard il sera quelqu'un qui à la fois obtient la vision pénétrante des phénomènes à travers le discernement supérieur et la tranquillité intérieure de la conscience.

« Mais si, après examen, le moine sait que : 'Je suis quelqu'un qui à la fois obtient la tranquillité intérieure de la conscience et la vision pénétrante des phénomènes à travers le discernement supérieur,' alors son devoir consiste à faire un effort pour maintenir ces mêmes qualités habiles à un degré supérieur pour mettre un terme aux effluents.

« Moines, je dis que les robes sont de deux sortes : celles que l'on peut utiliser, et celles que l'on ne doit pas utiliser. Je dis aussi que la nourriture d'aumônes est de deux sortes : celle que l'on peut consommer, et celle que l'on ne doit pas consommer. Je dis aussi que les logements sont de deux sortes : ceux que l'on peut utiliser, et ceux que l'on ne doit pas utiliser. Je dis aussi que les villages et les bourgs sont de deux sortes : ceux que l'on peut fréquenter, et ceux que l'on ne doit pas fréquenter. Je dis aussi que les pays sont de deux sortes : ceux que l'on peut fréquenter, et ceux que l'on ne doit pas fréquenter. Je dis aussi que les individus sont de deux sortes : ceux que l'on peut fréquenter, et ceux que l'on ne doit pas fréquenter.

« Moines, je dis que les robes sont de deux sortes : celles que l'on peut utiliser, et celles que l'on ne doit pas utiliser. Ainsi a-t-il été dit. Et en référence à quoi cela a-t-il été dit ? Toute robe à propos de laquelle vous savez que : 'Lorsque j'utilise cette robe, les qualités malhabiles augmentent et les qualités habiles diminuent,' ce type de robe, vous ne devez pas l'utiliser. Toute robe à propos de laquelle vous savez que : 'Lorsque j'utilise cette robe, les qualités malhabiles diminuent et les qualités habiles augmentent,' ce type de robe, vous pouvez l'utiliser. Moines, je dis que les robes sont de deux sortes : celles que l'on peut utiliser, et celles que l'on ne doit pas utiliser. Ainsi a-t-il été dit. Et en référence à ceci, cela a été dit.

« Moines, je dis aussi que la nourriture d'aumônes est de deux sortes : celle que l'on peut consommer, et celle que l'on ne doit pas consommer. Ainsi a-t-il été dit. Et en référence à quoi cela a-t-il été dit ? Toute nourriture d'aumônes à propos de laquelle vous savez que : 'Lorsque je consomme cette nourriture d'aumônes, les qualités malhabiles augmentent et les qualités habiles diminuent,' ce type de nourriture d'aumônes, vous ne devez pas la consommer. Toute nourriture d'aumônes à propos de laquelle vous savez que : 'Lorsque je consomme cette nourriture d'aumônes, les qualités malhabiles diminuent et les qualités habiles augmentent,' ce type de nourriture d'aumônes, vous pouvez la consommer. Moines, je dis aussi que la nourriture d'aumônes est de deux sortes : celles que l'on peut consommer, et celle que l'on ne doit pas consommer. Ainsi a-t-il été dit. Et en référence à ceci, cela a été dit.

« Moines, je dis aussi que les logements sont de deux sortes : ceux que l'on peut utiliser, et ceux que l'on ne doit pas utiliser. Ainsi a-t-il été dit. Et en référence à quoi cela a-t-il été dit ? Tout logement à propos duquel vous savez que : 'Lorsque j'utilise ce logement, les qualités malhabiles augmentent et les qualités habiles diminuent,' ce type de logement, vous ne devez pas l'utiliser. Tout logement à propos duquel vous savez que : 'Lorsque j'utilise ce logement, les qualités malhabiles diminuent et les qualités habiles augmentent,' ce type de logement, vous pouvez l'utiliser. Moines, je dis aussi que les logements sont de deux sortes : ceux que

l'on peut utiliser, et ceux que l'on ne doit pas utiliser. Ainsi a-t-il été dit. Et en référence à ceci, cela a été dit.

« Moines, je dis aussi que les villages et les bourgs sont de deux sortes : ceux que l'on peut fréquenter, et ceux que l'on ne doit pas fréquenter. Ainsi a-t-il été dit. Et en référence à quoi cela a-t-il été dit ? Tout village et tout bourg à propos desquels vous savez que : 'Lorsque je fréquente ce village et ce bourg, les qualités malhabiles augmentent et les qualités habiles diminuent,' ce type de village et de bourg, vous ne devez pas le fréquenter. Tout village et tout bourg à propos desquels vous savez que : 'Lorsque je fréquente ce village et ce bourg, les qualités malhabiles diminuent et les qualités habiles augmentent,' ce type de village et de bourg, vous pouvez le fréquenter. Moines, je dis aussi que les villages et les bourgs sont de deux sortes : ceux que l'on peut fréquenter, et ceux que l'on ne doit pas fréquenter. Ainsi a-t-il été dit. Et en référence à ceci, cela a été dit.

« Moines, je dis aussi que les pays sont de deux sortes : ceux que l'on peut fréquenter, et ceux que l'on ne doit pas fréquenter. Ainsi a-t-il été dit. Et en référence à quoi cela a-t-il été dit ? Tout pays à propos duquel vous savez que : 'Lorsque je fréquente ce pays, les qualités malhabiles augmentent et les qualités habiles diminuent,' ce type de pays, vous ne devez pas le fréquenter. Tout pays à propos duquel vous savez que : 'Lorsque je fréquente ce pays, les qualités malhabiles diminuent et les qualités habiles augmentent,' ce type de pays, vous pouvez le fréquenter. Moines, je dis aussi que les pays sont de deux sortes : ceux que l'on peut fréquenter, et ceux que l'on ne doit pas fréquenter. Ainsi a-t-il été dit. Et en référence à ceci, cela a été dit.

« Moines, je dis aussi que les individus sont de deux sortes : ceux que l'on peut fréquenter, et ceux que l'on ne doit pas fréquenter. Ainsi a-t-il été dit. Et en référence à quoi cela a-t-il été dit ? Tout individu à propos duquel vous savez que : 'Lorsque je fréquente cet individu, les qualités malhabiles augmentent et les qualités habiles diminuent,' ce type d'individu, vous ne devez pas le fréquenter. Tout individu à propos duquel vous savez que : 'Lorsque je fréquente cet individu, les qualités malhabiles diminuent et les qualités habiles augmentent,' ce type d'individu, vous pouvez le fréquenter. Moines, je dis aussi que les individus sont de deux sortes : ceux que l'on peut fréquenter, et ceux que l'on ne doit pas fréquenter. Ainsi a-t-il été dit. Et en référence à ceci, cela a été dit. »

Mūla sutta (AN 10.58)

Enraciné

« Moines, si ceux qui ont quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer dans d'autres sectes vous demandent : 'En quoi tous les phénomènes ont-ils leur racine ? A travers quoi prennent-ils naissance ? Quelle est leur origine ? Quel est l'endroit où ils se réunissent ? Quel est leur état dominant ? Quel est leur principe directeur ? Quel est leur état insurpassable ? Quel est leur bois de cœur ? Où prennent-ils pied ? Quel est leur terme final ?' Etant ainsi interrogés par ceux qui ont quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer dans d'autres sectes, comment répondriez-vous ? »

« Seigneur, pour nous, les enseignements ont le Béni pour racine, guide, et arbitre. Ce serait une bonne chose si le Béni lui-même développait la signification de cette déclaration. L'ayant entendue du Béni, les moines s'en souviendront. »

« Dans ce cas, moines, écoutez et faites bien attention. Je vais parler. »

« *Oui*, seigneur, » lui répondirent les moines.

Le Béni dit : « Moines, si ceux qui ont quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer dans d'autres sectes vous demandent : 'En quoi tous les phénomènes ont-ils leur racine ? A travers quoi prennent-ils naissance ? Quelle est leur origine ? Quel est l'endroit où ils se réunissent ? Quel est leur état dominant ? Quel est leur principe directeur ? Quel est leur état insurpassable ? Quel est leur bois de cœur ? Où prennent-ils pied ? Quel est leur terme final ?' Etant ainsi interrogés par ceux qui ont quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer dans d'autres sectes, voilà comment vous devriez leur répondre :

« 'Tous les phénomènes ont leur racine dans le désir.

« 'Tous les phénomènes prennent naissance à travers l'attention.

« 'Tous les phénomènes ont le contact pour origine.

« 'Tous les phénomènes se réunissent dans la sensation.

« 'Tous les phénomènes ont la concentration pour état dominant.

« 'Tous les phénomènes ont *sati* pour principe directeur.

« 'Tous les phénomènes ont le discernement pour état insurpassable.

« 'Tous les phénomènes ont l'affranchissement pour bois de cœur.

« 'Tous les phénomènes prennent pied dans le Sans-mort.

« 'Tous les phénomènes ont le Délitement pour terme final.'

« Etant ainsi interrogés par ceux qui ont quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer dans d'autres sectes, voilà comment vous devriez leur répondre. »

Kathāvatthu sutta (AN 10.69)

Les sujets de conversation

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvattḥī dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Il se trouve qu'à ce moment-là, un grand nombre de moines, après le repas, étant rentrés de leur tournée d'aumônes, étaient rassemblés dans la salle de réunion et étaient engagés dans de nombreuses sortes de sujets de conversation bestiaux : des discussions à propos de rois, de voleurs, et de ministres d'état ; d'armées, de dangers, et de batailles ; de nourriture et de boisson ; de vêtements, de meubles, de guirlandes et de parfums ; de proches ; de véhicules ; de villages, de bourgs, de villes, de pays ; de femmes et de héros ; du bavardage de la rue et du puits ; d'histoires des morts ; d'histoires diverses, de la création du monde et de la mer ; d'histoires au sujet de l'existence ou non des choses.

Le Béni, émergeant de son isolement à la fin de l'après-midi, alla à la salle de réunion et, étant arrivé, il s'assit à un endroit qui avait été préparé. Alors qu'il était assis là, il s'adressa aux moines : « Pour quel sujet de conversation êtes-vous rassemblés ici ? Au milieu de quel sujet de conversation avez-vous été interrompus ? »

« Seigneur, juste à l'instant, étant rentrés de notre tournée d'aumônes, nous nous étions rassemblés dans la salle de réunion et nous étions engagés dans de nombreuses sortes de sujets de conversation bestiaux : des discussions à propos de rois, de voleurs, et de ministres d'état ; d'armées, de dangers, et de batailles ; de nourriture et de boisson ; de vêtements, de meubles, de guirlandes et de parfums ; de proches ; de véhicules ; de villages, de bourgs, de villes, de pays ; de femmes et de héros ; du bavardage de la rue et du puits ; d'histoires des morts ; d'histoires diverses, de la création du monde et de la mer ; d'histoires au sujet de l'existence ou non des choses. »

« Moines, il n'est pas correct que des fils de bonnes familles, qui ont quitté par foi la vie de foyer pour la vie sans foyer, s'engagent dans de tels sujets de conversation, c'est-à-dire, des discussions à propos de rois, de voleurs, et de ministres d'état ; d'armées, de dangers, et de batailles ; de nourriture et de boisson ; de vêtements, de meubles, de guirlandes et de parfums ; de proches ; de véhicules ; de villages, de bourgs, de villes, de pays ; de femmes et de héros ; du bavardage de la rue et du puits ; d'histoires des morts ; d'histoires diverses, de la création du monde et de la mer ; d'histoires au sujet de l'existence ou non des choses.

« Il y a ces dix sujets de conversation [corrects]. Quels sont ces dix sujets de conversation ? Des discussions à propos de la modestie, du contentement, de l'isolement, du non-emmêlement, de ce qui stimule la persévérance, de la vertu, de la concentration, du discernement, de l'affranchissement, et de la connaissance-et-vision de l'affranchissement. Ce sont là les dix sujets de conversation. Si vous vous engagez de façon répétée dans ces dix sujets de conversation, vous éclipsez même le soleil et la lune, si forts, si puissants – sans parler des errants des autres sectes. »

Glossaire

Affranchissement : *vimutti*. L'affranchissement du cycle de la renaissance.

Agrégat(s) : *khandha*. Les phénomènes physiques et mentaux dont on fait l'expérience directe. Le matériau brut à partir duquel se construit un sentiment du soi. Ils sont au nombre de cinq : 1) la forme physique, *rūpa* ; 2) la sensation (plaisir, douleur, ni plaisir ni douleur), *vedanā* ; 3) la perception, *saññā* ; 4) la fabrication, *saṅkhāra* ; 5) la conscience sensorielle, l'acte de prendre note des données des sens et des idées lorsqu'elles se produisent, *viññāṇa*.

Anāgāmi : littéralement, « une personne qui ne revient pas [dans ce monde] ». Une personne qui a abandonné les cinq premières entraves, et qui a ainsi atteint le troisième des quatre niveaux de l'Eveil. Cette personne ne renaît plus sur le plan humain, mais sur celui des Demeures pures, et en pratiquant sur ce plan-là, atteint le plein Eveil.

Attitude d'alerte : *sampajañña*. Ce terme est souvent associé à *sati* et à l'ardeur, *ātappa*.

Concentration : *samādhi*.

Connaissance : *vijjā*. La connaissance en ce qui concerne les Quatre nobles vérités.

Déliement : *nibbāna*. Littéralement, le « déliement » de l'esprit de la passion, de l'aversion et de l'illusion, ainsi que de la ronde toute entière de la mort et de la renaissance. Ce terme désignant aussi l'extinction d'un feu, il véhicule des connotations de calme, de fraîcheur et de paix.

Devenir : *bhava*. Les processus de donner naissance dans l'esprit à des états d'être qui permettent la naissance physique ou mentale sur l'un des trois niveaux suivants : le niveau de la sensualité, le niveau de la forme, le niveau du sans-forme. Egalement, un sentiment d'identification au sein d'un monde d'expérience particulier.

Dhamma : doctrine, enseignement.

Discernement : *paññā*. Le terme *paññā* est souvent traduit par « sagesse ».

Effluent(s) : *āsava*. Quatre qualités (la sensualité, les vues, le devenir, l'ignorance) qui « s'écoulent » hors de l'esprit et qui créent le flot de la ronde de la mort et de la renaissance.

Entrave(s) : *samyojana*. Les vues de l'identification à un soi, l'incertitude, l'attachement aux habitudes et aux pratiques, le désir sensuel, la malveillance/l'irritation, la passion pour la forme, la passion pour le sans-forme, l'orgueil, l'agitation, l'ignorance. Lorsque les trois premières entraves sont abandonnées, on atteint l'état de *sotāpanna*, le premier niveau de l'Eveil, celui de l'entrée-dans-le-courant. Lorsqu'en plus de l'abandon des trois premières entraves, les deux suivantes sont affaiblies, on atteint l'état de *sakadāgāmī*, le deuxième niveau de l'Eveil, celui du retour unique. Lorsque les cinq premières entraves sont abandonnées, on atteint l'état d'*anāgāmī*, le troisième niveau de l'Eveil, celui du non-retour. Lorsque les cinq dernières entraves sont abandonnées, on atteint le quatrième et dernier niveau de l'Eveil, l'état d'*arahant*.

Habile : *kusala*.

Malhabile : *akusala*.

Persévérance : *virīya*. Le terme *virīya* peut aussi être traduit, selon le contexte, par « énergie ».

Sakadāgāmī : littéralement, « une personne qui revient une seule fois [dans ce monde] ». Une personne qui a abandonné les trois premières entraves et affaibli les deux suivantes, et qui a ainsi atteint le deuxième des quatre niveaux de l'Eveil. Cette personne renaîtra une seule fois, sur le plan humain.

Sans-mort : *amata*. Un terme pour désigner le Déliement, le *nibbāna*.

Sati : la capacité à conserver quelque chose à l'esprit.

Sensation : *vedanā*. Les trois types de sensations sont : la sensation de plaisir, la sensation de douleur, la sensation de ni plaisir ni douleur. Le deuxième des cinq agrégats.

Sotāpanna : littéralement, « une personne qui est entrée dans le courant [qui conduit au Déliement] ». Une personne qui a abandonné les trois premières entraves, et qui a ainsi atteint le premier des quatre niveaux de l'Eveil. Cette personne renaîtra au plus sept fois, et jamais sur un plan d'existence inférieur.

Souillure(s) : *kilesa*. Les qualités mentales qui obscurcissent la clarté de l'esprit. Elles se regroupent en trois grandes catégories : l'avidité, l'aversion, et l'illusion, mais peuvent se combiner sous de nombreuses formes. MN 7 en contient une liste de seize : l'avidité possessive et immodérée, la malveillance, la colère, le ressentiment, le mépris, l'inimitié, l'envie, l'avarice, la malhonnêteté, la vantardise, l'obstination, la rivalité, l'orgueil, l'arrogance, l'intoxication, la non-vigilance.

Tranquillité : *samatha*.

Vertu : *sīla*. La Parole juste, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, qui constituent les facteurs trois, quatre et cinq de la Noble octuple voie (les deux premiers sont la Vue juste

et la Résolution juste, qui relèvent du discernement ; les trois derniers sont l'Effort juste, *Sati* juste et la Concentration juste, qui relèvent de la concentration).

Vision pénétrante : *vipassanā*.

